

Sp 234p/4

REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

E. POTTIER ET S. REINACH

MEMBRES DE L'INSTITUT



S. REINACH

—

LA « PETITE SAMOS »

PARIS

ÉDITIONS ERNEST LEROUX,

28, RUE BONAPARTE (VI^e)

—
1918

Tous droits réservés

Bibliothèque Maison de l'Orient



135109

LA « PETITE SAMOS »

Grâce au livre VIII de la *Pharsale*, complété par le *De bello civili* de César et par le *Pompée* de Plutarque, nous pouvons restituer fort exactement l'itinéraire de la fuite de Pompée après Pharsale, depuis l'embouchure du Pénée jusqu'à Péluze.

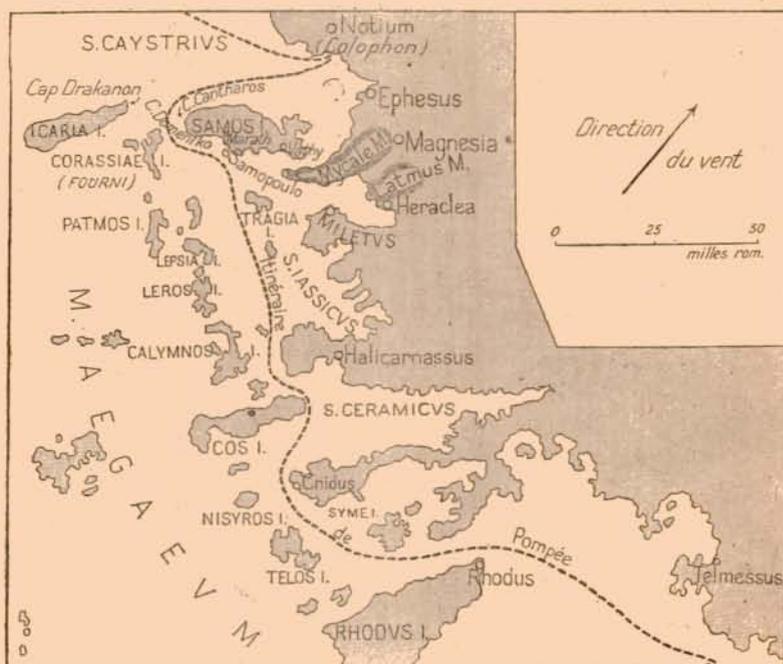


Fig. 1. — Itinéraire de Pompée¹.

Dans la carte que M. Postgate a dessinée en 1917 pour son édition si copieuse du livre VIII de Lucain², le tracé n'est incer-

1. Je dois cette carte à l'obligeante amitié de M. le commandant Espérandieu.

2. *M. Annaei Lucani de Bello civili liber VIII*, edited by J. P. Postgate, Cambridge, University Press, 1917, p. 146. J'ai rendu compte de cette édition dans la *Revue critique*, 1918, I, p. 183.

tain qu'aux environs de l'île de Samos. Je crois qu'on peut dissiper cette incertitude et, du même coup, apporter une correction vraisemblable au texte de Lucain.

Après avoir quitté Mitylène le soir du 19 juin 48, Pompée navigue à travers le détroit qui sépare Chios de la presqu'île d'Érythrée, puis se dirige vers le sud-est, faisant route pour Ephèse. Près de cette ville, sur un point qui n'est pas désigné, il s'arrête pour débarquer son allié Dejotarus, qui le quitte sous un vêtement servile afin d'aller remplir une mission auprès du roi des Parthes. Citons textuellement les vers qui suivent (243-249) :

*Dimisso in litore rege,
Ipse per Icariae scopulos, Ephesumque reliquens
Et placidi Colophona maris, spumantia parvae
Rasit saxa Sami; spivat de litore Coo
Aura fluens; Cnidon inde fugit claramque relinquit
Sole Rhodum, magnosque sinus Telessidos undae
Compensat medio pelagi...*

M. Postgate ne se décide pas entre les deux routes de mer qui conduisent des environs d'Ephèse à ceux de Cnide; sa carte marque en pointillé deux tracés, l'un par le nord de Samos, l'autre par le sud. Ce dernier, passant par le détroit de Samos, entre la capitale de l'île et le promontoire de Mycale, était le plus court. Le détroit est large d'environ 1.800 mètres dans sa partie la plus resserrée. D'après les *Instructions nautiques*, « ce détroit est sain de danger à distance prudente de la côte », bien que le milieu soit occupé par l'ilot dit anciennement *Narthez* et appelé aujourd'hui *Panagia*. Mais Pompée n'a pu suivre cette route, sans quoi Lucain ne parlerait pas d'Icarie, qui est à l'ouest de Samos. Il doit en avoir été empêché par un fort vent du sud ouest, contre lequel l'étroitesse du passage et la menace de l'ilot ne permettaient pas de manœuvrer, c'est-à-dire de tirer des bordées. Au contraire, en suivant la côte septentrionale de Samos, il était relativement abrité par l'île elle-même, dont les collines sont fort élevées, et trouvait toute la place nécessaire pour évoluer dans le vent.

Reprenons maintenant l'analyse des vers cités. *Per Icariae scopulos* fait difficulté, car il n'existe pas, à proprement parler, d'écueils d'Icarie. « Il n'y a pas de dangers écartés autour de l'île » disent les *Instructions nautiques*. Mais au sud du passage entre Samos et Icarie se trouve le groupe des douze îles Corassiae, aujourd'hui Fourni. « Les îles Fourni, disent les *Instructions*, sont séparées de l'extrémité sud-ouest de Samos par un chenal sain et profond... Le courant, entre Samos et les îles Fourni, porte toujours au nord, mais donne naissance à une mer tourmentée et incommode. » Il me paraît donc certain que Lucain, par *Icariae scopuli*, désigne les îles Fourni ; il indique ainsi la direction générale de la route depuis le point où a débarqué Dejotarus : la côte nord et la côte ouest de Samos, puis la passe de Fourni, entre l'île et les flots qui semblent le prolongement oriental d'Icarie.

Pourquoi, après avoir ainsi mentionné Icarie, parle-t-il d'Ephèse et de Colophon (*Ephesonque relinquens et placidi Colophona maris*) ? C'est que Pompée, longeant la côte nord de Samos, tourne le dos à Ephèse et aux eaux tranquilles de Colophon. Le fait que Colophon est au nord d'Ephèse n'a pas d'importance, car le navigateur qui suit cette route a derrière lui les ports d'Ephèse et de Colophon ; une perpendiculaire au milieu de la ligne qui joint ces deux ports, Panormos et Notion, marque à peu près le trajet qui s'impose pour gagner le cap Kantharion, au nord-ouest de Samos.

La vraie difficulté commence avec ces mots : *spumantia parvae Radit saxa Sami*. De quels rochers s'agit-il ? Pourquoi Samos, « l'une des îles les plus importantes de la mer Égée », disent les *Instructions nautiques*, est-elle qualifiée ici de *parva* ?

Cette dernière épithète a fort embarrassé les commentateurs. M. Postgate propose deux explications, qui sont, je pense, l'une et l'autre à rejeter :

1° Le professeur Bury a rappelé à M. Postgate que l'un des noms anciens de Céphallénie, suivant Strabon, était *Samos* ou *Samé*. Céphallénie a 688 kilomètres carrés. Samos 468 seule-

ment. Lucain aurait donc voulu distinguer, de la petite Samos de l'est, la Samos plus grande située à l'ouest de l'Archipel. — A quoi l'on peut répondre, d'abord, que l'épithète *minor* serait seule correcte¹, puis et surtout que pas un lecteur ou auditeur de Lucain sur mille n'aurait pu comprendre cela, le fait que Céphallénie s'était appelée autrefois Samos n'étant connu que de quelques antiquaires de profession².

2^o Il est possible, dit M. Postgate, que Lucain ait songé non à l'île de Samos, mais à la ville principale, qui, suivant Apulée, n'était pas d'une grandeur en rapport avec sa renommée. — On sera d'autant moins enclin à admettre cette explication que la ville principale de Samos est à l'est de l'île, sur le canal, et que Pompée, comme nous l'avons vu, a dû suivre la route du nord. D'ailleurs, sur le détroit de Samos, il n'y a pas d'écueils, en dehors de l'îlot de Narthex qui ne pouvait être désigné ainsi.

Ceux qui veulent conserver le texte des manuscrits n'ont, à mon avis, qu'une interprétation à proposer (je ne crois pas qu'on l'ait encore mise en avant). Par *Parva Samos*, Lucain aurait voulu dire l'îlot appelé aujourd'hui *Samopoulo*, le long duquel Pompée a dû naviguer en sortant de la passe de Fourni pour se diriger vers le sud-est. « Cet îlot, disent les *Instructions nautiques*, situé à environ deux milles et demi dans l'ouest du cap Colonne, masque le côté est de l'entrée de la baie de Maratrocampo ; il a près d'un mille de longueur et git à quatre encablures du rivage. Sa partie nord est entourée par un haut-fond de roche qui s'avance à plus d'un tiers de mille dans l'ouest, et à peu de distance devant sa pointe nord est une roche à fleur d'eau (*xera*). »

1. M. Louis Havet a fait cette observation très juste quand j'ai lu le présent mémoire à l'Académie. Ce sont les modernes qui écrivent parfois *Leptis parva*, *Diospolis parva*, etc. ; les Romains employaient, en pareil cas, le comparatif (*minor* ou *altera*).

2. Alors que Haskins et Francken ne soufflent mot de la difficulté que soulève *parvae*, Burman s'est demandé si *parva Samos* ne serait pas dit pour distinguer cette Samos de Samothrace (*quae an multo major fuerit, nescio*). En réalité, Samothrace (178 k. c.) est beaucoup plus petite que Samos (468). La note de Burman est reproduite dans le *Lucain* de la collection Lemaire.



Ainsi, Lucain aurait pu parler des *spumantia saxa* de la petite île ; mais il y a deux raisons (outre l'emploi de *parva* au lieu de *minor*) de ne pas admettre cette hypothèse. La première, c'est que le poète aurait été bien mal avisé de mentionner un îlot long d'un mille sans rien dire de la grande île voisine ; la seconde, c'est que le nom actuel de *Samopoulo* ne prouve nullement que cet îlot se soit jamais appelé « la petite Samos ». On admet qu'il faisait partie du groupe des îles dites *Traçaiiai*, qui étaient des repaires de pirates¹ ; l'une d'elles, auprès de laquelle les Athéniens remportèrent une victoire navale sur les Samiens, est appelée *Trogia* par Thucydide². Enfin, on peut se demander encore combien de lecteurs ou d'auditeurs de Lucain auraient pu deviner qu'il entendit par *parva Samos* un îlot désert et sans aucune importance historique ni géographique.

Cette explication rejetée, il ne reste qu'à corriger le texte. L'île de Samos, couvrant 468 kilomètres carrés, alors que Lemnos n'en a que 477, Cos 286, Icarie 140, ne pouvait être qualifiée de *parva* ni par Lucain ni par sa source (Tite Live.) Demandons-nous d'abord où sont les *spumantia saxa*.

Pompée n'a pu en voir que sur la côte ouest de Samos, entre les caps Kantharion (Katabasis) et Domeniko. « Du cap Domeniko au cap Katabasis, disent les *Instructions nautiques*, la côte est découpée par de nombreuses pointes et ne doit pas être approchée à moins d'un quart de mille. » Si Pompée a rasé cette côte, c'est que, luttant contre le vent du sud-ouest qui lui avait interdit de passer par le détroit de Samos, il devait, en route vers le sud-est, manœuvrer entre le cap Kantharion de Samos et le cap opposé (Drakanon) d'Icarie, pour atteindre la passe de Fourni entre le cap Domeniko et les Corasiae. Par une brise fraîche du sud-ouest, la côte sud-ouest de Samos devait être battue par des vagues courtes qui se brisaient sur les nom-

1. Strabon, p. 543, 11 (Didot).

2. Thucydide, I, 116.

breuses pointes signalées par les *Instructions* et leur faisaient comme une collerette d'écume.

Naviguant ainsi, Pompée a, sur sa droite, Icarie et les Corasiae, que nous avons identifiées aux *Icaria scopuli* de Lucain; à sa gauche, il a l'île de Samos.

Je propose d'écrire *laevae* au lieu de *parvae*. Lucain dit que Pompée rase (*radit*) les rochers écumants de Samos qu'il laisse sur sa gauche. Il a dit précédemment qu'il laissait en arrière Ephèse et Colophon, indiquant ainsi qu'il fait route au nord de l'île; il ajoute plus loin qu'il laisse Samos à gauche, indiquant qu'il va traverser la passe de Fourni.

Paléographiquement, la correction ne présente aucune difficulté. Dans un manuscrit en petites onciales, l'L de *laevae* pouvait aisément être pris pour un P, l'E de la première syllabe pour un R. J'ai déjà eu l'occasion de montrer que le manuscrit laissé par Lucain ne devait pas être parfaitement lisible, puisque les premiers éditeurs ont lu *fortuna* là où le poète avait écrit sans doute *sors una* (IX, 596)¹. Au lieu de *laevae*, qui demande un effort pour être compris, ils ont lu *parvae*, qui est banal — *lectio facilior*.

L'épithète de *laeva* appliquée à un nom géographique se trouve encore au livre II de la *Pharsale* (v. 623). Il s'agit de Brundisium et de la vue de ce port sur la pleine mer :

*Hinc late patet omne fretum, seu vela ferantur
In portus, Corcyra, tuos, seu laeva petatur
Illyris Ionias vergens Epidamnus in undas.*

Mais il y a plus. Lucain n'est pas un imitateur déclaré de Virgile; il représente même une école poétique hostile à celle du siècle d'Auguste. Mais, comme tous les Romains instruits de son temps, il a dû, dans sa première jeunesse, apprendre Virgile par cœur et il trahit souvent, par des réminiscences, ces

1. *Revue archéol.*, 1902, I, p. 342.

anciens efforts de sa mémoire. Or, Virgile a écrit, décrivant la course des navires au livre V de l'*Enéide* (vers 169-170) :

*Ille inter navemque Gyae scopulosque sonantes
Radit iter laevum interior...*

Si l'on rapproche de ces vers ceux de Lucain :

*Ipsè per Icariae scopulos... spumantia laevae
Radit saxa Sami...*

on ne niera pas que les seconds témoignent d'un souvenir des premiers, souvenir que la substitution de *laevae* à *parvae* vient préciser, en même temps qu'elle substitue un mot significatif et descriptif à un autre qui, même justifié par l'objet auquel il s'applique, ce qui n'est pas, ne serait qu'une platitude. Quelques lignes plus loin (vers 251), Lucain parle de la *parva Phaselis* où débarqua Pompée, qui n'avait pas encore osé se confier à d'autres murs, et il ajoute :

*... nam te metui vetat incola rarus
Exhaustaeque domus populis, majorque carinae
Quam tua turba fuit...*

Ici, non seulement l'épithète de *parva* est justifiée par l'exiguité de Phaselis et par sa population qu'on dit inférieure à celle de l'équipage de Pompée, mais par le contraste avec le grand général vaincu (*Magnus*), cherchant pour la première fois dans sa fuite un abri dans une très humble bourgade. Lucain a beau travailler vite : les épithètes de pur remplissage métrique ne lui suffisent pas.

S. REINACH.

